

Fragments de l'œuvre de Juba II

D'après les écrits de Pline l'ancien



Par Amezruy - Histoire illustrée



Livre V

[16] Le père de Ptolémée, Juba, qui le premier régna sur l'une et l'autre Mauritanie, et qui est encore plus célèbre par ses travaux littéraires que pour sa royauté, a donné les mêmes détails sur l'Atlas. Il ajoute qu'il y naît une herbe appelée euphorbe (XXV, 38), du nom de son médecin, qui en fit la découverte; il donne des louanges merveilleuses au suc laiteux de cette plante comme propre à éclaircir la vue, et à combattre la morsure des serpents et toute espèce de venin. Il a consacré un volume particulier à ce sujet.

X

[1] Le Nil, sorti de sources mal connues, coule à travers des lieux déserts et brûlants. Il promène ses eaux dans un espace d'une immense longueur, dont la connaissance est due à des récits pacifiques, et non aux guerres qui ont procuré la découverte de tous les autres pays. La source (autant qu'ont pu s'étendre les recherches du roi Juba) en est une montagne de la Mauritanie inférieure, non loin de l'Océan; il forme aussitôt un lac qu'on appelle Nilis. On y trouve, en fait de poissons, des alabètes, des coracins (IX, 32) et des silures (IX, 17); un crocodile en a été rapporté et consacré par Juba même, preuve que c'est bien le Nil, dans le temple d'Isis à Césarée, où on le voit encore aujourd'hui.

[10] Il commence à entrer dans le domaine de l'Égypte à Syène (II, 75), limite de l'Éthiopie: on appelle ainsi une péninsule de 1.000 pas de tour où sont les Camps, du côté de l'Arabie. En face est l'île de Philae, de 4.000 pas de tour, à 600.000 de la division du Nil, où commence ce qu'on appelle le Delta.

[11] Telle est du moins l'estimation d'Artémidore, d'après lequel cet espace a renfermé 250 villes; Juba l'a évalué à 400.000. Aristocréon compte d'Éléphantis à la mer 750.000 pas.

Livre VI

[7] Juba évalue la distance de Babylone à Charax (VI, 31, 12) à 175.000 pas.

XXXI

Sur la ville de Charax [13] Ravagée de nouveau par les eaux, Pasinès, fils de Sogdonacus, roi des Arabes limitrophes, que Juba dit à tort avoir été satrape d'Antiochus, la restaura, éleva des digues et lui donna son nom, après avoir

exhaussé le terrain dans un espace de 3.000 pas de long sur une largeur un peu moindre. Elle fut d'abord à 10 stades (kil. 1, 84) de la côte, et elle y eut même un port; du temps où écrivait Juba elle en était à 50.000 pas.

[14] C'est là qu'est né Denys, l'auteur le plus récent d'une description de la terre; le dieu Auguste l'envoya en Orient recueillir tous les renseignements, pendant que son fils aîné se préparait à aller en Arménie pour régler les affaires des Parthes et des Arabes. Je n'ignore pas et n'ai pas oublié que j'ai dit, au début de cet ouvrage (III, 1), que l'auteur le plus exact était celui qui écrivait sur son propre pays: cependant pour cette partie j'aime mieux suivre les expéditions romaines et le roi Juba, qui a adressé à ce fils d'Auguste, C. César, un livre sur cette même expédition d'Arabie.



Charax fut la capitale du royaume de Characène, fondé au IIe siècle av. J.-C. au nord du golfe persique.

XXXII

Sur le golfe persique [7] Au-delà, un littoral que la navigation n'a pas exploré de ce côté, à cause des écueils, au dire de Juba, qui a omis la mention de Batrasabbes, ville des Omanes, et d'Omana, dont les auteurs précédents avaient fait un port célèbre de la Carmanie; il a omis aussi Omna et Athana, villes que nos négociants disent être aujourd'hui un des rendez-vous les plus fréquentés du golfe Persique.

[8] Au-delà du fleuve du Chien, d'après Juba, une montagne qui semble brûlée.

[13] Un golfe profond où sont les Léanites, qui lui ont donné leur nom ; leur capitale est Agra, et dans le golfe Laeana, ou, suivant d'autres, Aelana ; car le

golfe lui-même a été appelé par les auteurs latins Aelanitique, par d'autres Aelénatique, par Artémidore Aelénitique, par Juba Laenitique. Le tour de l'Arabie depuis Charax jusqu'à Laeana est, d'après les auteurs, de 4.770.000 pas; Juba pense que le tour en est d'un peu moins de 4.000.000 de pas. L'Arabie est la plus large, au nord, entre les villes Héroum et Charax.

XXXIV

Sur la région de Troglodytique [2] Juba, qui paraît avoir mis beaucoup d'exactitude dans la description de ces parages, y a omis, à moins que ce ne soit une faute des copistes, une autre Bérénice, surnommée Panchrysos (Tout-or), et une troisième, surnommée Épidires (Sur-le-col), remarquable par sa situation : elle est en effet, placée sur un col très allongé, là où le détroit de la mer Rouge sépare l'Afrique de l'Arabie par un intervalle de 7.500 pas. Là est l'île de Tytis, qui produit aussi des topazes.

[6] Quelques-uns placent au-delà, sur le rivage une seule ville d'Éthiopie, Baragaza. Juba prétend qu'au promontoire Mossylique commence la mer Atlantique, et qu'à l'aide du Corus (vent du coucher d'été) on irait, longeant son royaume de Mauritanie, jusqu'à Cadix. Il ne faut pas omettre ici d'exposer toute sa manière de voir : suivant lui, du promontoire des Indiens, appelé Lepteacra et par d'autres Drepanum, il y a en ligne droite, en doublant Exusta, jusqu'à l'île Malchu, 1.500.000 pas; de là au lieu qu'on nomme Scénéos, 225.000; de là à l'île d'Adanos, 150.000; ce qui fait jusqu'à la grande mer 1.875.000.

[7] Juba compte encore parmi les Troglodytes ceux qui sont nommés Thérothoes (Chacals-chasseurs), parce qu'ils atteignent le gibier à la course, de même que les Ichthyophages nagent aussi bien que les animaux marins, les Bargènes, les Zagères, les Chalybes, les Saxines, les Syrèques, les Darèmes, les Domazanes.

[8] De plus, il dit que les habitants des bords du Nil depuis Syène jusqu'à Méroé sont non des Éthiopiens, mais des Arabes; que la ville d'Héliopolis, qui, avons-nous dit dans la description de l'Égypte (V, 9, 3), est non loin de Memphis, a aussi les Arabes pour fondateurs.

XXXV

Énumération des villes entre l'Égypte et la Nubie [2] Juba parle autrement : La ville de Megatichos sur une montagne, entre l'Égypte et l'Éthiopie, portant le nom de Myrsos chez les Arabes; puis Tacompsos, Aranium, Sesanium, Pide, Mamuda, Corambis; auprès de cette ville une source de bitume; Hammodara, Prosda,

Parenta, Mama, Tessara, Gallas, Zoton, Graucome, Emeum, les Pidibotes, les Hebdomecontacomètes, les Nomades vivant dans des tentes; Cyste, Pemma, Gadagale, Paloïs, Primis, Nupsis, Daselis, Patis, Gambreves, Magase, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum, Scammos, Gora dans une île; puis Abala; Androcalis, Sere, Mallos, Agoce.

XXXVII

[2] Voici le résultat des recherches de Juba sur les îles Fortunées: il les place aussi au midi auprès du couchant, à 625.000 pas des îles Purpuraires (VI, 36, 4); de sorte qu'on navigue pendant 250.000 pas au-dessus du couchant, puis on va à l'est pendant 375.000 pas. La première, nommée Ombrios, ne porte aucune trace d'édifices : elle a en ses montagnes un étang, des arbres semblables à la fêrûle (XIII, 42). On extrait une eau amère de ceux qui sont noirs, une eau agréable à boire de ceux qui sont blancs. Une autre île s'appelle Junonia; on n'y voit qu'un petit temple bâti en pierre; dans le voisinage est une île de même nom, plus petite;

[3] puis vient Capraria, remplie de grands lézards. En vue de ces îles est Nivaria, qui a pris ce nom de ses neiges perpétuelles, et qui est couverte de brouillards. La plus voisine de Nivaria est Canaria, appelée ainsi des chiens d'une grandeur énorme qui y abondent ; on en amena deux au roi Juba : on y aperçoit des vestiges d'édifices. Toutes ces îles ont en abondance des arbres fruitiers et des oiseaux de toute espèce. De plus, Canaria est pleine de bois de palmiers à dattes (XIII, 9), et de pommes de pin. Il y a aussi du miel en grande quantité; on trouve dans les rivières du papyrus et des silures (IX, 17). Ces îles sont infectées par la putréfaction des animaux que la mer rejette continuellement sur leurs côtes.



Iles de la Macronésie au large des côtes africaines. Au Nord: Madère, au Sud: l'archipel des Canaries, au milieu: Les îles Selvagens.

Livre VIII

IV

[1] Les éléphants savent que les seules dépouilles qu'on recherche en eux sont leurs défenses, que Juba appelle des cornes.

V

[5] Juba dit qu'une marchande de parfums fut aimée par un de ces animaux.

[6] tous montrèrent leur attachement en témoignant de la joie à la vue de la personne aimée, en lui faisant des caresses à leur manière, en conservant et en jetant dans son sein les pièces de monnaie qu'on leur avait données. Il n'est pas donnant que des animaux qui ont de la mémoire éprouvent de l'attachement. Juba rapporte encore qu'un éléphant reconnut après beaucoup de temps un vieillard qui, jeune, avait été son cornac. Le même auteur leur attribue un certain instinct de justice : le roi Bocchus ayant exposé, attachés à des poteaux, trente éléphants qu'il avait résolu de mettre à mort par trente autres éléphants, on ne put obtenir, quoi qu'on fit pour exciter ceux-ci, qu'ils servissent la cruauté d'autrui.

XIII

[1] L'Éthiopie produit aussi des serpents qui égalent ceux de l'Inde; ils ont 20 coudées. Seulement je ne sais pourquoi Juba a cru qu'ils avaient des crêtes. On appelle Asachéens les Éthiopiens dans le pays desquels on les trouve surtout.

XLV

[1] Juba rapporte que la mantichore (VII, 30) aussi imite, en Éthiopie, la parole humaine.

LXIV

[3] A Agrigente, les tombeaux de plusieurs chevaux ont des pyramides. Juba rapporte que Sémiramis aima un cheval au point d'avoir des rapports sexuels avec lui.

Livre IX

LVI

[1] Juba rapporte qu'il est en Arabie une espèce de coquillage semblable à un peigne ciselé, garni de pointes comme les oursins; que la perle est dans la chair, et semblable à un grain de grêle. Ces coquilles ne s'apportent pas à Rome. Celles qu'on trouve en Acarnanie ne sont pas estimées ; elles sont irrégulières, brutes et marbrées. Les meilleures sont autour d'Actium; encore sont-elles petites. Il en est de même de celles du littoral de la Mauritanie. Alexandre Polyhistor et Sudinès pensent qu'elles vieillissent, et que la couleur s'en altère.

LXI

[1] Je ne passerai pas non plus sous silence les oiseaux de Diomède. Juba les appelle cataractes; il dit qu'ils ont des dents, les yeux d'une couleur de feu, le plumage blanc; qu'ils ont toujours deux chefs, l'un pour guider la troupe, l'autre pour rester à l'arrière-garde; qu'ils creusent des trous avec leur bec, qu'ils les couvrent d'une claie, par-dessus laquelle ils jettent la terre tirée de l'excavation ; que c'est là qu'ils font leurs petits; que tous les trous ont deux portes, l'une regardant l'orient, par laquelle ils vont chercher leur nourriture, et l'autre regardant l'occident, par laquelle ils rentrent; que pour se vider ils prennent toujours leur vol et vont contre le vent. Ces oiseaux ne se voient que dans un seul lieu de l'univers entier :

[2] c'est une île que nous avons dit (III, 29) être célèbre par le tombeau et le temple de Diomède; elle est située en face de la côte de l'Apulie. Ces oiseaux sont semblables aux foulques; ils poursuivent de leurs clameurs les barbares étrangers; ils ne flattent que les Grecs, paraissant attribuer, par une merveilleuse distinction, cet hommage aux compatriotes de Diomède. Chaque jour, remplissant leur gosier d'eau et s'imbibant les plumes, ils vont laver et purifier le temple. De là vient la fable de la métamorphose des compagnons de Diomède en oiseaux.

Livre XII

XXII

[1] Juba rapporte que sur un certain arbrisseau (*Gossypium herbaceum*, L.) se trouve un duvet qui fournit des toiles préférables à celles de l'Inde; que les arbres d'Arabie (XIX, 1) avec lesquels on fait les toiles se nomment cynes, et ont la feuille semblable à celle du palmier. Ainsi les Indiens tirent de leurs arbres de quoi s'habiller. Dans les deux îles de Tylos est un autre arbre dont la fleur ressemble à celle de la violette blanche (*Matthiola incana*), mais quatre fois plus grande; elle est inodore, chose singulière dans ces contrées.



Gossypium herbaceum

XXIII

[1] On y trouve encore un autre arbre semblable, plus feuillé cependant, et dont la fleur est celle du rosier; il la ferme pendant la nuit, il commence à l'ouvrir au lever du soleil, il la déploie à midi; les indigènes disent qu'il est sujet au sommeil. La même île produit des palmiers, des oliviers, des vignes et des figuiers, ainsi que toute espèce d'arbres à fruit. Aucun arbre n'y perd ses feuilles; elle est arrosée par de fraîches fontaines et par des pluies.

XXXI

Au sujet d'un arbre d'Arabie [1] Le roi Juba (VI, 31), dans son ouvrage adressé au fils d'Auguste, Caius César, qu'enflammait la renommée de l'Arabie, rapporte que le tronc est tordu, que les branches sont très semblables à celles de l'érable du Pont, et qu'il jette un suc comme l'amandier; qu'on le voit avec ces caractères dans la Carmanie et en Égypte, contrée où il a été planté par le zèle des Ptolémées.

[2] Juba nie que les îles en produisent.

XXXIV

Au sujet de l'arbre à myrrhe [1] L'arbre a cinq coudées de haut, et n'est pas sans épines. Le tronc est dur, contourné, plus gros que celui de l'encens, et plus du côté de la racine que dans le reste. L'écorce est unie, et semblable à celle de l'arbousier (XV, 27); d'autres ont dit qu'elle était rugueuse et garnie d'épines. La feuille est celle de l'olivier, mais plus crépue, et garnie d'un aiguillon; Juba dit qu'elle ressemble à celle de l'olusatrum (XIX, 48).



A gauche l'arbre à myrrhe (Commiphora myrrha), à droite l'olusatrum ou macéron (Smyrniolus).

XL

Au sujet du commerce de l'encens en Arabie. [1] A ces diverses branches de commerce ils ont ouvert la ville de Carrhes (V, 21), leur servant de marché; delà ils avaient coutume de gagner Gabba (V, 16), trajet de vingt journées, et la Palestine de Syrie (V, 14). Plus tard, suivant Juba, ils se mirent, pour la même raison, en rapport avec Charax (VI, 31) et le royaume des Parthes.

Livre XIII

VII

[5] En Arabie aussi on dit que les palmiers ont un goût d'une douceur fade; toutefois Juba met au-dessus de toutes la datte des Arabes Scénites, nommée dablan.

IX

[6] Les dattes des autres espèces sont peu estimées; les Syriens et Juba les nomment tragemata (dragées); dans le reste de la Phénicie et dans la Cilicie elles portent le nom de balans (glands), nom vulgaire même pour nous Latins.

XXIX

[1] On a vendu à l'encan deux tables qui provenaient du roi Juba : l'une fut payée 1,200,000 sesterces (252,000 Fr.), l'autre un peu moins.

LII

[1] Juba rapporte qu'autour des îles des Troglodytes on trouve dans la haute mer un arbrisseau nommé chevelure d'Isis, semblable au corail, et sans feuilles (corail noir, *Gorgonia antipathes* L.) ; coupé, il change de couleur, devient noir et durcit; quand on le laisse tomber, il se casse. Il dit qu'il y en a un autre nommé charitablepharon, efficace dans les philtres d'amour; que les femmes en font des bracelets et des colliers; qu'il sent qu'on veut le prendre, qu'alors il se durcit comme de la corne, et émousse le tranchant du fer; mais que s'il est coupé avant d'avoir senti le danger il se transforme en pierre.

Livre XV

XXVIII

[1] L'arbose est un fruit sans mérite; le nom qu'il porte (unedo) l'indique; il vient de ce qu'on ne mange qu'une arbose (unum edo). Cependant les Grecs lui donnent les deux noms de comaron et de memecylon, ce qui montre qu'il y en a deux espèces ; et de fait, outre le nom d'unédon, les Latins ont aussi celui d'arbousier. Juba rapporte que cet arbre atteint en Arabie la hauteur de cinquante coudées.



L'arbousier est répandu sur le pourtour méditerranéen occidental. On en trouve aussi une variété en Orient: l'Arbutus Andrachne.

Livre XXV

V

[5] Juba aussi assure qu'en Arabie une certaine herbe rappela un homme à la vie.

XXXVIII

[1] Du temps de nos pères, le roi Juba a découvert (V, 1, 16) la plante qu'il a nommée euphorbe (euphorbia officinarum, L.), du nom de son médecin. Euphorbe fut le frère de Musa (XIX, 38, 4), qui, comme nous l'avons dit (XIX, 38), sauva la vie au dieu Auguste. Ces deux frères ont introduit l'usage de se faire arroser après le bain chaud avec beaucoup d'eau froide, pour resserrer le corps. Autrefois on ne se baignait qu'à l'eau chaude, comme nous le voyons dans Homère

même (Il., XII, 444). Il existe sur l'euphorbe un traité de Juba, où il vante beaucoup cette plante. Il la trouva sur le mont Atlas; elle est droite comme un thyrses, et a les feuilles de l'acanthé. Elle a une telle force, qu'on en recueille le suc à distance. On l'incise avec une perche armée d'un fer, et on met dessous un récipient fait en peau de chèvre. Le liquide qui s'écoule a l'apparence du lait, et, quand il est séché, celle de l'encens.

[2] Ceux qui le recueillent ont la vue plus claire. C'est un remède contre le venin des serpents : en quelque endroit que soit la morsure, on fait une incision à la tête, et on y introduit le suc. Les Gétules qui le recueillent le falsifient avec le lait de chèvre, mais on reconnaît cette falsification à l'aide du feu : celui qui n'est pas pur répand une odeur dégoûtante. On met beaucoup au-dessous de ce suc celui qu'on tire dans la Gaule (Cisalpine) du *chamelaea* (XIII, 35), plante qui porte le grain de coccus. Le suc de l'euphorbe a la cassure semblable à celle de l'ammoniaque. Pour peu qu'on en goûte, il laisse dans la bouche une chaleur qui dure longtemps et qui s'augmente peu à peu, jusqu'à dessécher la gorge.



Euphorbia officinarum, surnommée « le cardon maure ».

Livre XXXI

[1]. D'après Juba, chez les Troglodytes est un lac appelé lac de la Démence, à cause de ses propriétés malfaisantes: trois fois par jour il devient amer et salé, puis doux ; trois fois le même changement s'opère dans la nuit. Il est rempli de serpents blancs, longs de vingt coudées. Au dire du même auteur, est en Arabie une source jaillissant avec tant de force, qu'elle repousse instantanément tout objet, même pesant.

Livre XXXII

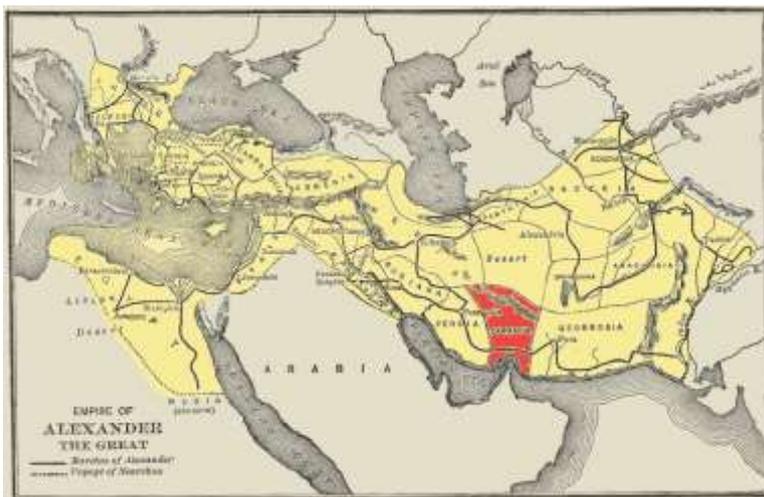
IV

[1] Juba, dans ces livres sur l'Arabie qu'il a adressés à Caius César, fils d'Auguste, dit qu'il y a des moules dont les coquilles tiennent trois hémines (0 litr., 81); qu'un cétacé de six cents pieds de long et de trois cent soixante de large entra dans un fleuve d'Arabie ; qu'on fait commerce de la graisse de cette espèce d'animal, et que dans cette contrée on frotte les chameaux avec la graisse de toute espèce de poisson, pour les préserver des taons (XI, 34, 3) par l'odeur de cette graisse.

Livre XXXIII

XL

D'après Juba, le minium est une des productions de la Carmanie.

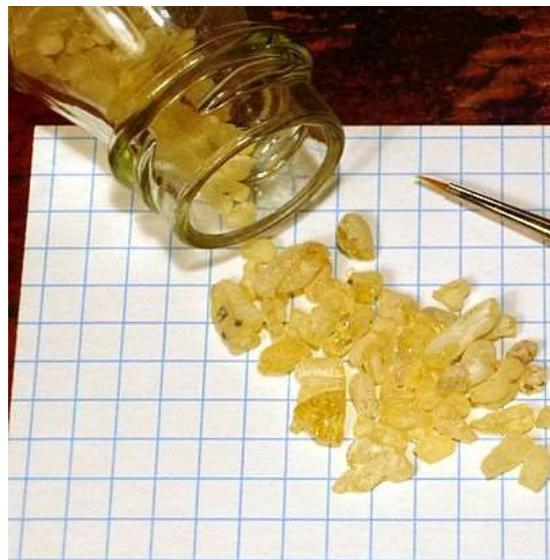


Le minium est un des plus vieux pigments synthétiques et la Carmanie une ancienne région du Sud de la Perse, qui correspond à l'actuelle Province de Kerman en Iran.

Livre XXXV

XXII

[1] La sandaraque et l'ocre, d'après Juba, sont des productions de Topaze, île de la mer Rouge; mais il ne nous en vient pas. Nous avons dit comment se fait la sandaraque (XXXIV, 55). On fabrique aussi de la fausse sandaraque en calcinant de la céruse dans un fourneau. La couleur de cette substance doit être celle de la flamme, elle coûte cinq as (0 fr., 25) la livre.



Tetraclinis articulata surnommé « Cyprès de l'Atlas » ou « Thuya de Berbérie » est répandue en Afrique du Nord et dans le sud de l'Europe. On en extrait la résine appelée Sandaraque.

Livre XXXVI

XLVI

[1] Il y a aussi en Arabie, au dire de Juba, une pierre diaphane comme le verre, qu'on emploie en guise de pierre spéculaire.

Livre XXXVII

IX

Au sujet du cristal [1] D'après Juba, il y en a dans une certaine île de la mer Rouge, qui est près de la côte arabique et qu'on nomme Necron (île des morts), et dans une île voisine qui produit des topazes (VI, 34, 1).

XVIII

[2] Après les espèces citées on vante les émeraudes d'Éthiopie, qui se trouvent, suivant Juba, à trois journées de marche de Coptos. Elles sont d'un vert vif, mais il s'en rencontre peu qui soient nettes et d'une couleur uniforme.

[5] D'après Juba une émeraude qu'on nomme cholas sert en Arabie à l'ornement des édifices, ainsi que la pierre nommée par les Égyptiens alabastrite. D'après le même auteur, les montagnes les plus voisines, par exemple le mont Taygète, en fournissent de semblables à celles de la Médie; on en trouve aussi en Sicile.

XXXII

[1] Juba prétend que l'île Topaze (VI, 34, 1) est dans la mer Rouge, à un jour de navigation du continent; que, entourée de brouillards et souvent cherchée par les navigateurs, elle a pris de cette circonstance le nom qu'elle porte; qu'en effet topazin signifie chercher, en langue troglodyte.

[2] que de là Philémon, préfet du roi, eu fit venir pour la première fois, et le donna à la reine Bérénice, mère de Ptolémée II, et qu'elles plurent beaucoup à cette princesse ; qu'ensuite on fit avec cette pierre, à Arsinoé, femme de Ptolémée Philadelphie, une statue de quatre coudées, qui fut consacrée dans le temple appelé temple d'Or.

XXXV

Au sujet d'un minéral appelé Nilion [1] D'après Juba, l'Éthiopie en produit sur les rives du fleuve que nous nommons Nil ; et de là viendrait le nom qu'il porte.



Sources :

Texte :

Pline l'Ancien, *Naturalis Historia*

<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/>

Images :

Wikipedia.org